

IDENTIFICATION D'UN HOMME

Etape importante d'une vaste recherche initiée à l'UNIL, un volume rassemble des points de vue sur Jésus, entre littérature, histoire de l'art, cinéma et théologie. En voici trois.

Jean Kaempfer ausculte la double figure du Jésus historique et du Christ de la foi dans la littérature en commençant par un texte apocryphe du II^e siècle, le *Protévangile de Jacques*, qui relate notamment l'accouchement de Marie. Dans le rôle de la sceptique on trouve Salomé, «qui met son doigt» pour vérifier une impossible virginité. Oh la vilaine, aussitôt punie, la main en feu. Au XVIII^e siècle se profile le Jésus historique distinct du Christ de la foi. Les historiens de la vie de Jésus veulent expliquer la résurrection d'une façon réaliste: cadavre subtilisé par les apôtres ou fausse mort de Jésus, qui finira ses jours dans une secte... Depuis, le calme s'est installé entre historiens de Jésus et théoriciens du Christ, chacun sur son propre terrain. Le fameux *Da Vinci Code* a ressorti l'artillerie lourde pour séparer les gentils chercheurs d'éléments biographiques ou matériels inédits et les méchants gardiens du temple. Jean Kaempfer cite deux romans dans cette veine, qu'il juge plus intéressants. Dans *Le Dernier Testament* (2005) et *Qumran* (1996), la fusion de Jésus avec le Christ est pensée par Jésus lui-même, qui imagine la résurrection pour asseoir son empire sur les hommes ou par des disciples manipulant leur prophète pour d'emblée «transformer son séjour terrestre en destinée christique».

Puritanisme américain

Nathalie Dietschy s'interroge sur les raisons profondes d'un scandale provoqué en 2001 à New York par la photographie de Renee Cox *Yo Mama's Last Supper*, où l'artiste déclenche l'ire de certains catholiques et du maire Rudolph Giuliani en se représentant nue dans la position christique au centre de la table. Par ce geste, elle dénonce l'absence des Noirs dans l'histoire de l'art chrétien, la domination masculine et le puritanisme américain. «Elle s'octroie le rôle central du Christ et se dénude pour mettre à nu, de manière provocatrice et ironique, des enjeux qui dépassent le seul monde de l'art et s'étendent à des questions sociales et politiques de portée générale», écrit Nathalie Dietschy.

Profanation du religieux

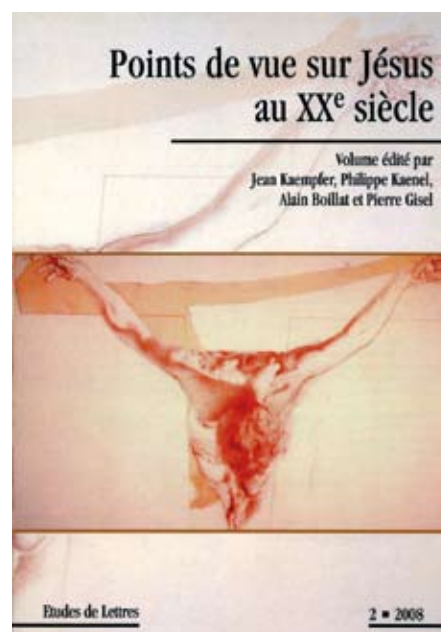
Antonin Wiser évoque cinq romans rédigés entre 1954 et 1998 sur le mode des «retours» à l'époque de Jésus. En suivant le philosophe Giorgio Agamben, pour qui profaner signifie

retrouver l'usage d'une chose qui était devenue inaccessible et sacrée, Antonin Wiser estime que ces voyages dans le temps relèvent d'une profanation du religieux par la science et la technologie. Ces retours adoptent des formes différentes, par exemple le voyageur temporel s'avise de remplacer Jésus (figuré comme un idiot congénital dans la maison de ses parents) ou de sauver Jésus (un martyrisé vu comme banal mais si bon et si doux), voire de trouver Dieu (car Jésus est un traître ou un simple intermédiaire téléguïdé par des extraterrestres). L'un des récits offre une vision plus christique de Jésus grâce à une bande vidéo censée nous révéler ses gestes «d'une majesté ineffable», mais l'Eglise rejette la chose car depuis 2000 ans elle a déjà fait beaucoup mieux pour impressionner les foules. La science-fiction affaiblit et ranime tout à la fois le récit évangélique.

Ces *Points de vue sur Jésus au XX^e siècle* (volume publié par la revue *Etudes de Lettres*) comptent également un article de Philippe Kaenel autour du suaire de Turin, de Valentine Robert sur la crucifixion au cinéma, de Pierre Gisel sur Jésus dans le contexte d'une sorte de retour au religieux, et deux articles d'Alain Boillat sur le Christ de Scorsese et dans la bande dessinée.

Nadine Richon

www.unil.ch/usagesdejesus



© Revue Etudes de Lettres